

Il y a un peu plus de treize ans, je fus obligé de laisser l'école à cause d'une prostration nerveuse. J'en fus partiellement guéri ; mais m'étant surmené, il y a cinq ans, je fis une rechute, et depuis ce temps j'ai décliné progressivement. Je devins si impotent que je ne pouvais même m'habiller sans aide et devais me faire servir à table comme un enfant. Je ne pouvais même articuler un seul *Pater* dans tout le cours d'une journée. Bref, la parole ne saurait exprimer ce que je souffris.

En novembre dernier, croyant que ma vie était sur le point de finir, et désirant faire quelque bien avant de mourir, j'offris mes souffrances au bénéfice des âmes du Purgatoire. Je crus constater une légère amélioration, mais je l'attribuai aux remèdes que je prenais. Le dimanche suivant, j'éprouvai un changement tel que je compris qu'il ne pouvait provenir d'aucune cause humaine. Tout ce que je faisais semblait contribuer à me donner des forces. Après dix jours, je pouvais lire ; je renonçai aux médicaments, et, à l'heure qu'il est, bien que pas encore parfaitement rétabli, je n'éprouve aucune peine à vaquer à mes affaires. Je crois que c'est mon devoir d'annoncer cette guérison et d'en remercier de tout cœur la bonne sainte Anne.

BERNARD C. WELLS.

— 000 —

QUI FAIT VŒU A LA BONNE SAINTE ANNE NE DOIT
POINT ÊTRE NÉGLIGENT A L'ACCOMPLIR.

—
Oliva Mérel, épouse de Jean Tessier, de la Paroisse de Chavaigny, au Diocèse de Rennes, à la veille de devenir mère, était en grand péril de la vie pour elle